

Jour de nocés à la campagne

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 38, Number 2 (224), April 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32389ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, M.-A. (1996). Jour de nocés à la campagne. *Liberté*, 38(2), 13–19.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

JOUR DE NOCES À LA CAMPAGNE

La femme répéta « Vous allez bien ? » tandis que la jeune fille revenait lentement à elle. Dehors, la pluie s'était mise à tomber, étonnante en cette saison. Au village, sur les fermes, ils étaient plusieurs à s'en réjouir, car un jour la pluie finirait par effacer la neige, le prix à payer dût-il être de voir le petit bois entourant l'auberge se transformer en une tourbière où les pieds s'enfonceraient avec un bruit mou.

— Elle ne nous voit pas, dit la femme à l'intention de la petite troupe de visages penchés sur la jeune fille – et les visages de s'approcher un peu plus.

Marie croisa les bras, comme pour se protéger.

— Maintenant elle a peur, dit quelqu'un.

Les voix résonnaient aux oreilles de l'enfant comme les répliques d'une pièce dont elle ignorerait le sujet, tout en ayant le loisir d'en observer toutes les péripéties : elle était tombée, elle avait ouvert les yeux, elle avait eu peur – alors qu'elle ne voulait qu'une chose, qu'on la laisse en paix, qu'on la laisse devenir aussi sèche, aussi dure, aussi imperméable qu'un tas de pierres oublié dans un coin. Pierres lointaines, pourquoi trembler ? Il faut vous relever, secouer votre robe. Une main se tendait. Le regard de Marie parcourut les doigts effilés aux ongles parfaits, l'émeraude montée sur un

anneau fin et les quatre petites dents de métal recourbées qui emprisonnaient la pierre dans les angles. Elle vit un poignet blanc, la manche d'un tricot, une épaule ronde. Un parfum de citron l'enveloppa, avec une pointe de musc, l'odeur descendit jusqu'à elle, se glissa dans son cou, Marie leva les yeux, la femme sourit.

— Vous allez mieux ?

Ce n'était pas tout à fait une question, puisque la femme avait déjà aperçu une lueur d'intelligence dans le regard de la jeune fille : elle revenait à elle. Il faudrait faire partir ces gens, pensa-t-elle en lui tendant de nouveau la main.

— Allons, je vais vous aider.

Marie saisit fermement la main tendue et d'un seul élan se dressa sur ses pieds. Alors, comme déçus, des visages s'éloignèrent, d'autres étaient déjà partis. Ceux qui restaient avaient l'air d'attendre une explication. Monsieur Roy arriva, qui finit de disperser tout le monde.

— Allons, à table tous ! C'est servi !

Ses mots firent écho aux paroles de la dame. Allons, semblait-il dire, la vie continue. Ce n'est qu'une jeune fille qui a eu un malaise. La chose arrive tous les jours. Celle-là était vaillante à l'ouvrage, rapide sur le balai, et avec ça une figure agréable, ce qui ne gâchait rien. Mais elle n'était pas la seule. Pourquoi faudrait-il lui accorder une attention spéciale ? Les filles de l'auberge, Nami, Louisa et les autres, étaient toutes aussi avenantes et très jeunes.

Dans la grande salle, les gens prirent place aux tables rustiquement dressées sur des tréteaux. Sur un signe de son père, le fils du patron remit une bûche dans la cheminée et le feu crépita avec une joie bruyante. Les gens attablés près de l'âtre monumental étaient privilégiés. La chaleur les gagnait plus rapidement, et

avec elle une douce euphorie. Nami, Louisa et les autres commencèrent le service, en échangeant au passage des regards furtifs avec Marie qui entre-temps s'était relevée et, d'un geste mécanique, avait de nouveau lissé sa jupe, sans un regard pour les convives, mais couvée par celui de la femme qui entourait ses épaules d'un geste protecteur. Marie se dégagea de l'étreinte et remplaça une mèche de cheveux sous son bandeau. La femme n'insista pas, même si elle ne pouvait se résoudre à abandonner la jeune fille à cette bruyante et joyeuse foule de convives, d'autant plus joyeux et bruyants qu'on leur versait à boire et qu'on renouvelait les plats qui circulaient au milieu des cris. Quel âge pouvait-elle avoir ? Quinze ans ? Peut-être moins. Certains signes ne trompaient pas. Certaine façon de regarder alentour, comme si ce qui l'avait menacée était encore présent. D'accepter le verre d'eau offert, de le vider à grandes lapées, comme un petit animal, de le rendre et de passer la langue sur ses lèvres encore sèches, de remercier.

Le mois d'avril gardait souvent en réserve des giboulées comme celle qui s'abattait dehors. Un mélange d'eau glacée et de neige qui fouettait les vitres et retenait les gens à l'intérieur. Les retardataires ne passaient pas inaperçus ; ils apportaient avec eux une odeur de vent mouillé qu'ils libéraient en secouant leurs bottes sur le paillason et en tendant une veste trempée à la première jeune fille qui s'approchait pour les accueillir. Intriguée par le tumulte, madame Roy était venue aux nouvelles. D'un regard, elle comprit que l'étrangère avait pris la situation en main, aussi se hâta-t-elle de retourner à la cuisine, comme effrayée par la clameur qui montait maintenant de la grande salle. « Des crêpes ! Des crêpes ! » Les couverts martelaient la table. Les bouches s'ouvraient, de même les chemises, les ceintures. « Des crêpes ! On veut des crêpes ! » Aussitôt posé sur la table,

le plat était assailli par un bataillon de fourchettes qui se disputaient des lambeaux de pâte grasse et dorée, et les cris de satisfaction qui avaient d'abord accueilli la servante et le plat se transformaient rapidement en plaintes impérieuses. « Des crêpes ! »

La dame, voyant que la nausée gagnait sa protégée, l'entraîna à l'écart.

— Allons aux toilettes.

La jeune fille protesta avec véhémence. L'odeur, l'exiguïté des lieux, la merde qui reflue sans doute de la cuvette, car il n'y avait que deux cabinets dans toute l'auberge : c'en serait trop. La jeune fille releva la tête. Tous ces hommes qui mangent, vous avez vu ? Et qui rient, les lèvres luisantes ? Et qui se lèvent en titubant, satisfaits ? Ils sont sans doute déjà allés aux toilettes ou voudront s'y enfermer ; dans tous les cas, ils nous dérangeront. Si la porte est fermée, ils la secoueront sans gêne et voudront qu'on leur cède la place. Ce sera insupportable. On dirait que la tempête s'est calmée. Sortons plutôt.

Suivant le regard de la jeune fille, la dame se tourna vers la fenêtre. Même s'il n'était que trois heures de l'après-midi, la lumière avait sensiblement baissé. Ce n'était pas le crépuscule brutal de l'hiver, mais certain voile qui le rappelait encore. Après les miasmes de la grande salle, l'air serait bon. Quand elles lèveraient la tête, elle verraient, tout en haut, le vent exaspérer les branches des érables et elles entendraient les cèdres gémir, mais ce serait de joie à l'idée du printemps tout proche. Bientôt, la crue emporterait la route devenue impraticable. Pour venir à l'auberge, les invités devraient parcourir à pied les deux kilomètres qui la séparaient de la route. Sous les arbres, les plus impressionnables auraient peur. Ne disait-on pas le bois peuplé de toutes sortes de bêtes – loups et loups-garous ? Pour ne rien

dire des feux follets. L'autre nuit, Nami, Louisa et les autres avaient eu très peur après que Marie leur eut raconté ce qu'elle savait de la vie des diables des bois, si bien qu'elles avaient dormi blotties les unes contre les autres, dans le grand lit que monsieur Roy leur réservait à l'étage.

— Tu as raison, dit la femme. Sortons.

De la cuisine, les voyant passer, madame Roy sortit la tête.

— C'est une bonne idée. Ça lui fera du bien.

Puis elle retourna à ses fourneaux. La jeune fille leva encore une fois les yeux sur sa protectrice. Vous l'avez vue faire des crêpes ? Elle règne sur deux plaques immenses et mène huit chantiers de front avec un calme et une maîtrise qu'on n'a pas idée.

Le ton naïf, presque joyeux, après le drame, si entier un instant plus tôt, arracha un sourire à la femme. Voilà encore un signe qui ne trompait pas. C'était une enfant, et elle aurait froid si elle ne lui rappelait pas de prendre son manteau. Au passage, la femme attrapa le sien, qu'elle avait jeté sans façon à l'arrivée sur un banc de bois, le long du mur : bon débarras ! que valait la colère d'un mari, resté en ville, à côté des noces d'une cousine, à la campagne ? Elle le retrouverait bien assez tôt. Le mieux était maintenant de l'oublier. Des rideaux de vichy bleu et blanc égayaient la rangée de fenêtres qui bordaient un côté de la salle. Ainsi, on ne lui avait pas menti : l'auberge de monsieur Roy était réputée pour sa table et son accueil. Tout à l'heure, on danserait. On emporterait les tables et on rangerait les chaises dans un coin. Les musiciens arriveraient, de braves garçons, un peu rougeauds, la cravate déjà libre, qui accorderaient leurs instruments avec des mines de sages réunis en conseil. Et hop ! et vlan ! et boum ! on

danserait, ce qui était la seule chose à faire après avoir si bien mangé et si bien bu.

Les deux femmes prirent place à quelques mètres de l'auberge, sur un tronc d'arbre renversé. La porte s'était refermée sur le bruit. La pluie avait cessé depuis peu, et la forêt résonnait encore des quelques notes de son étrange plainte. De peur de prendre froid, elles glissèrent sous elles les pans de leurs manteaux et restèrent là sans rien dire, la jeune fille qui finissait de reprendre ses esprits, la femme qui s'étonnait de montrer tant de compassion. Les crêpes et ceux qui les dévoraient la dégoûtaient-ils aussi ? Le regard de la femme plongea dans celui de la jeune fille et l'interrogea sans violence, presque à son insu, silencieusement, comme si c'était désormais la seule façon de parler. Toutes deux avaient le même regard clair, des yeux immenses, comme un gouffre où se perdre, un matin qui n'en finissait plus, et le silence entre elles, si paisible.

Dans une ferme au loin, un chien hurla. Un autre lui répondit. La forêt les entourait, tandis que la lumière déclinait doucement, comme à regret. Une pensée traversa l'esprit de la jeune fille. Dans ce monde, au même moment, en d'autres lieux inconnus, des maisons mouraient, désertées par leurs habitants et où ne brûlait plus aucun feu, où ne brillaient ni lumière, ni lueur, ni âme. Où donc allait l'âme des maisons qui se défaisaient sans hâte, réduites à des poutres et à des cloisons qui s'effondraient, au plafond qui s'arrondissait dans l'immense cuisine, au trou béant qu'était devenu l'escalier de la cave ? À quelques pas, l'auberge jetait une lueur dorée dans l'après-midi finissant. Les fenêtres fermées ne suffisaient pas à retenir les notes de musique qui en rythmaient furieusement la fin. Sur la piste, des couples minuscules tournoyaient comme les automates d'une boîte à musique. Leur trop grand nombre, leurs

visages luisants de sueur en faisaient une foule hagarde, occupée à s'étourdir et qui allait son chemin, malgré ceux de ses membres, épuisés, qui s'en détachaient parfois pour se jeter sur une chaise. On riait, jambes écartées. De la tête, on protestait, puis on se relevait, vaincu, et on rejoignait la vague qui faisait tanguer d'abrutissement.

Les deux femmes détournèrent les yeux de l'auberge et le souffle de la forêt les reprit, son haleine, le vent dans les arbres. Le leur eût-il ordonné, elles auraient tout quitté – famille, passé, mari, avenir – pour le suivre à l'instant même.

— Quel âge as-tu ?

— Treize ans.

Un silence.

— Bientôt quatorze.

— Tu saurais le reconnaître ?

Non. Tout s'était passé trop vite. Il était entré derrière elle et, après avoir vu ce qu'il voulait voir, il ne s'était pas attardé. Dans la pénombre, ses mains avaient tâté, mais quoi ? si peu de chose, un bouton de sein à peine formé. Il avait ricané, était ressorti en bousculant les caisses rangées dans le cagibi. Oh ! le bruit des bières qui s'entrechoquent ! Par terre, il avait laissé tomber exprès un gros pourboire. Au moins on ne pourrait rien lui reprocher.